

Dès cette époque les Américains avançaient des raisons de sécurité pour justifier leurs interventions et l'appui qu'ils accordaient aux oligarchies locales en butte à des protestations et à des révoltes populaires. Dans les années vingt, les menaces de subversion étaient attribuées au "bolchévisme mexicain". Comme on pouvait s'y attendre, les premières manifestations politiques et littéraires du nationalisme et de l'anti-américanisme des pays d'Amérique centrale datent aussi des premières décennies du vingtième siècle.

Après la Grande Dépression, on a assisté en Amérique centrale pendant la Seconde Guerre mondiale à une reprise des activités d'exportation. La région a alors connu pendant 30 ans une période de croissance soutenue : le produit national brut s'est accru en termes réels au rythme de 5,3 pour cent par an entre 1950 et 1978. Cependant, d'après la Commission économique des Nations-Unies pour l'Amérique latine et les Antilles (CEPALA), cette croissance s'est effectuée parallèlement aux structures en place, et les fruits en ont "été distribués avec une iniquité flagrante".¹

La production agricole s'est diversifiée, le coton, le sucre et la viande de boeuf venant s'ajouter aux exportations classiques de café et de bananes. Mais on a négligé les produits de base nécessaires aux consommateurs locaux, et les pays de la région ont commencé à dépendre des importations de produits alimentaires de plus en plus coûteux. À mesure que s'est accrue la surface des terres vouées aux produits d'exportation, l'expropriation des petites et moyennes propriétés rurales a repris de plus belle, après avoir été interrompue pendant les années de dépression. On a ainsi assisté à une formidable augmentation de la main-d'oeuvre agricole saisonnière, à laquelle on ne recourait qu'en période de récolte du fait de la mécanisation croissante des exploitations. Et les paysans à la recherche d'un travail vinrent grossir les bidonvilles qui se multiplièrent autour des grandes agglomérations.

Dans les zones urbaines, la croissance rapide de l'industrie ne s'est pas accompagnée d'un développement équivalent du marché de l'emploi, car les sociétés créées par les bailleurs de fonds étrangers et locaux étaient des entreprises exigeant de grands investissements de capitaux. De fait, l'industrie artisanale, caractérisée par l'emploi intense de main-d'oeuvre, ne put soutenir la concurrence des usines. Ces dernières importèrent aussi des machines, des matières premières et des biens intermédiaires, et elles accentuèrent ainsi la dépendance de la région par rapport à l'étranger, au

¹ Rapport de la CEPALA, avril 1984.